
INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DES
ARTS ET DE L'ACTION CULTURELLE

ECOLE SUPERIEURE DE THEATRE
DE CINEMA ET D'AUDIOVISUEL

CONCOURS D'ENTREE 2020-2021

MASTER PROFESSIONNEL 1

EPREUVE : TEXTE A INTERPRETER

Consigne : Interprétez le texte ci-dessous en vous servant des techniques théâtrales

Le noir est un homme

1 Variation dans les mots, variation dans les pensées et les attitudes. Tantôt, ceux-là traduisent brutalement celles-ci, tantôt leur servent de façade, d'hypocrite raison sociale. L'homme européen a tout d'abord parlé avec curiosité et mépris des sauvages. Qu'ils soient noirs, jaunes ou rouges. Tout au plus s'attendrissait-il sur le bon sauvage, personnage né de sa sentimentalité sur lequel il plaquait quelque couleur exotique, ou personnage qu'il construisait d'après les récits extraordinaires des voyageurs.

Puis la valeur exotique étant en hausse, il fallut accroître le pourcentage d'étrangeté, d'extravagance. Les faiseurs de tours sortirent de leur chapeau le nègre anthropophage, homme nu, magicien redoutable avec son matériel d'os, de sculptures, de produits terrifiants, la femme à plateaux, etc. Les grandes nations, je veux nommer les impériales, organisèrent des expositions dites coloniales, sortes de grandes parades qui complétaient l'éducation donnée par les écrits (il n'y a pas d'autre mot, hélas !) d'aventures ou les niaiseries des vénérables ligues coloniales. On venait à ces montres comme à la ménagerie.

Les services officiels faisaient la retape pour la promenade romantique : engagez-vous, rengagez-vous dans les troupes coloniales. Le noir était une bête curieuse. Si vous allez en Afrique, vous verrez des nègres, des singes et des panthères ; ça ne prétendait être rien de plus que l'inventaire de la faune. Il y a, dans cette série des phénomènes de la nature, le noir tel que le monde occidental a cru l'acclimater, celui qui se produit dans les jazz, dancings et music-halls. Un amuseur.

On lui concède d'être né pour le rythme, la bonne diablerie et l'érotisme à sensations nouvelles. On en joue comme d'un clown, d'un ballon, d'un fou de cour. J'oubliais, on le retrouve aussi sous les chamarrures du garçon d'hôtel ou du tirailleur. Ornement de palace ou figure de défilé aux jours de fêtes vénérables, il est toujours élément de spectacle. Alors, on ne le prend pas au sérieux, comme on ne prend pas au sérieux les personnages de théâtre ou les fantômes des fictions.

Texte extrait de la revue *Présence Africaine*, de Georges Balandier

Edition Présence Africaine, Paris, 2016, PP 13-14.